



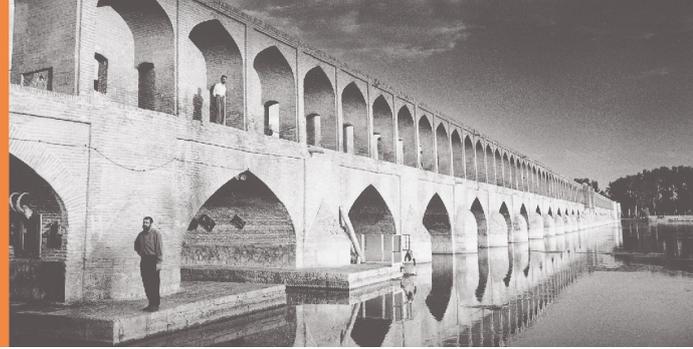
Voyages et Culture · Reisen und Kultur

RUE DE BOURG 10, CASE POSTALE 7699, CH-1002 LAUSANNE

Tél.: +41 21 312 37 41

info@voyages-et-culture.ch

www.voyages-et-culture.ch



Le Pamir - Le centre ou le bout du monde?



À l'est de l'Himalaya, là où se rencontrent les chaînes du Karakorum, de l'Indukush et du Tian Shan, se dresse le Pamir, une des régions les moins accessibles de notre monde. Pourtant, en considérant un atlas mondial, on constate que le Pamir se trouve au centre du continent eurasiatique, une région de montagnes d'une intense beauté qu'aucun mot ne peut vraiment décrire, où vit une population d'origine perse qui a su garder jusque dans ses villages les plus reculés une culture raffinée et qui accueille l'étranger avec une curiosité bienveillante. D'être à la fois le centre et le bout du monde ajoute un charme mystique au Pamir et résonne profondément dans nos cœurs.



Au début du XX^e siècle, cette région était considérée "comme le centre névralgique du monde" car qui la possédait détenait la clé de la domination du monde. La Russie tsariste avec son territoire infini d'un côté et la puissance maritime de l'Empire britannique de l'autre se faisaient face dans ce qu'on appelait le "Great game", dans une guerre larvée pour la prédominance mondiale. Pour limiter les risques d'une confrontation, l'Afghanistan fut considéré comme un état-tampon, avec le corridor du Wakhan qui séparait les deux ennemis de quelques kilomètres seulement.



Nous progressons le long de la ligne de démarcation entre ces sphères d'influence. D'un côté du fleuve Panj, frontière naturelle, c'est l'Afghanistan, et on aperçoit un sentier muletier qui relie de loin en loin des groupes de masures basses et rudimentaires, alors que sur notre rive, en terre tadjik, semble régner un semblant de confort. Une route de terre, rarement asphaltée, taillée dans la roche permet d'atteindre les villages qui ne se composent, en plus de quelques habitations, que de minuscules échoppes, d'un poste sanitaire ainsi que parfois d'une station d'essence ou d'un arrêt de bus. Sur notre route, nous rencontrons des groupes d'écoliers en uniforme, chemise d'un blanc éclatant, cravate, pull-over élégant ou blazer et souliers vernis, tout en parfait contraste avec les conditions de vie simples et rudes de leurs villages. Il s'agit là d'un des derniers acquis de l'ancienne Union soviétique, malgré 20 années d'abandon et de négligence.



Lorsque nous conversons avec les habitants transparaît la nostalgie d'une époque où tout allait mieux: Les garnisons de l'Armée rouge apportaient du travail et un revenu, les infrastructures étaient entretenues et un commerce, même modeste, était un gagne-pain assuré. Aujourd'hui, la population ne vit

plus qu'au "bout du monde" et le maigre rendement de l'activité économique de ces paysans de montagne ne couvre qu'un quart des besoins vitaux. L'espoir, ou la chance, est toujours du côté de la grande Russie, car c'est là-bas, à Tomsk, Omsk, Yekaterinburg ou Novosibirsk que les jeunes, souvent très bien formés, trouvent un emploi qui leur permet d'entretenir leur famille restée au pays. Et les Pamiris, oubliés de l'histoire, continuent leur vie précaire tout en maintenant leurs traditions ancestrales.

Rares sont ceux qui ont eu le privilège de découvrir le Pamir. Parce que la route est longue et difficile, la météo incertaine, les auberges rudimentaires (mais ô combien accueillantes!) ou simplement parce qu'on l'ignore. Mais ceux qui y ont voyagé parlent les yeux brillants de paysages d'une beauté à couper le souffle, de rencontres authentiques et cordiales, d'adorables petites habitations nichées au cœur de la nature, de troupeaux en route vers les estivages d'altitude et de la vie simple et rude des Pamiris. Aucun mot ne peut véritablement transcrire les émotions que l'on ressent, chacun a les siennes et souvent les garde jalousement comme un précieux cadeau.

CM - 17.04.2014